

à génoux pour le recevoir, et qu'il demanda au Souverain Pontife, comme une singulière faveur, la permission de le porter en forme de *nishan*, c'est-à-dire, de décoration. Ce sera certes un bien étrange spectacle de voir le portrait du pontife romain briller sur une poitrine turque ; il serait plus étrange encore qu'à l'occasion, par exemple d'une mission diplomatique à St. Pétersbourg. Chékib-Essendi se présentait, orné de cette décoration, à l'empereur Nicolas. Le tsar ne pourrait pas en témoigner de la surprise, puisque, en Russie, les hauts personnages qui ont parcouru les premières classes de tous les ordres de l'empire, reçoivent pour suprême et dernière faveur le portrait du souverain qu'ils portent attaché, sur leur uniforme déjà tout bariolé d'étoiles, à un large ruban bleu.

—Un correspondant de l'*Ami de la Religion*, lui adresse un document qu'il prétend devoir au hasard, cet *incognito de la Providence*.

“ Ce document, c'est le portrait et comme l'histoire, déjà si belle de Pie IX, écrite presqu'en toutes lettres, en France, dès le seizième siècle, dans le *Mirabilis Liber*, livre vraiment admirable en effet, et qu'on va voir et admirer en foule à la *Bibliothèque royale de Paris*, lettre Z, No. 2537 ; dans le livre où se trouve annoncée, presque littéralement, toute la Révolution française, et enfin l'Aigle volant dans l'univers et subjuguant toutes les nations (*Aquila volabit per mundum, et subjiciet sibi multas nationes*) ; et puis le Lys privé de sa noble couronne donnée à un autre (*Lignum nobili corona privabitur et expolabitur, et dabitur alteri, cui non est. Humiliabitur usque ad confusione; et multi dicent : Pax, pax, pax, et non erit, etc., etc.*)

“ Quoiqu'il en soit de tout ce qui peut se rapporter aux événemens politiques, c'est d'abord l'élection de l'évêque d'Imola, si imprévue du public, et si voulue de Dieu, et faite comme *par acclamation* par le plus digne des sacrés collèges : *Assumetur per voluntatem Dei unus Papa qui erit de reliquiis ecclesiae: Et hic vir sanctissimus et in omni perfectione perfectus. Hic per sanctos angelos coronabitur et introducetur in sanctam sedem per fratres suos.*

“ Il réformerai le monde par le seul ascendant de sa sainteté personnelle : *Ipse REFORMABIT universum mundum in misericordia per suam sanctitatem et ad pristinum modum vivendi secundum formam discipulorum Christi, reducet omnes viros ecclesiasticos; et omnes ipsorum timebunt propter suas virtutes sanctissimas.*

“ Il montera en chaire et portera lui-même la parole, ce que n'avait pas fait un Pape depuis des siècles : *Ei praedicabit utique nudis pedibus.*

“ Il ne craindra rien des princes, ni même des dissidents, qu'il ramènera au Saint-Siège ; et il convertira les infidèles, et surtout les Juifs : *Nec timebit potentiam principum ex quo multos ab erroribus vita sua mala ad sanctam sedem reducat. INFIDELES CONVERTET et quasi omnes, sed precipue judaos.*”

“ Enfin le grand Pape aura pour lui, et comme à côté de lui, un grand roi issu des rois de France, lequel lui sera en aide dans la réforme générale de la chrétienté : *Dominus autem cardinalis habebit secum imperatorem virum sanctissimum QUI ERIT DE RELIQUIIS SANCTISSIMI FRANCORUM REGUM SANGUINIS. Et erit sibi in adjutorium AD REFORMANDUM universum orbem.*”

“ Ce qui revient à ces paroles récentes du Siècle : “ Les regards du monde entier se tournent aujourd'hui vers l'Italie ; l'avènement de Pie IX est une ère nouvelle.”

—On écrit de Marseille que deux ministres anglicans convertis, anciens membres de l'université d'Oxford, viennent d'y arriver, se rendant à Rome. L'un d'eux est le révérend M. Macmullen, naguère attaché à la paroisse Saint-Sauveur, à Leeds, dont la conversion a fait tant de bruit et a mis le diocèse de Lincoln dans un tel émoi, que l'évêque a ordonné une enquête sur tout ce qui se rattachait à la paroisse où le révérend M. Macmullen officiait ordinairement. M. Macmullen, fils du docteur Macmullen de Taunton, est un des hommes éminens du clergé anglican. Pour obtenir ses grades en théologie, il soutint une lutte longue et vive contre le docteur Hampden, l'un de ses examinateurs, qui lui reprochait d'avoir sur certains points des doctrines contraires à la foi anglicane. M. Macmullen finit par triompher. Ce digne et savant néophyte se rend à Rome, où il a l'inten-

tion de passer plusieurs années avant de recevoir les ordres sacrés.

Le compagnon de M. Macmullen est le révérend M. Coffin, ancien curé d'une des paroisses d'Oxford, qui va rejoindre M. Newman au collège de la Propagande.

Ces deux messieurs, qui parlent très bien le français, ont été accueillis avec la cordialité d'un frère par Mgr. de Muzenod, à qui ils étaient recommandés par les missionnaires français que le vénérable évêque de Marseille a envoyés en Angleterre travailler à l'œuvre des missions.

Les rapports qui s'établissent chaque jour entre les anciens membres du clergé anglican et les catholiques de la France ont un résultat fort utile, en ce qu'ils entretiennent chez nous l'intérêt qu'existent naturellement les progrès de la religion en Angleterre. Plus cet intérêt sera grand, plus on prierà pour la conversion de ce pays, et plus de missionnaires français iront y travailler à la gloire de Dieu.

—On lit dans l'*Univers* que M. le ministre de la marine a demandé au supérieur-général des Frères des écoles chrétiennes un nouvel envoi de ses religieux, pour aller seconder dans l'île Bourbon les enseignements donnés aux esclaves qui viennent de recevoir la liberté. Dix d'entre les frères ont été choisis. Aujourd'hui on a quelques détails sur leur voyage.

Les dix Frères choisis partirent de Bordeaux le 5 juillet 1846, à bord du navire marchand *l'Artilleur*, capitaine Petit. Ils furent recommandés de la manière la plus pressante par M. Chabrol, armateur du navire. La recommandation n'a pas été vainue. Pour ne point blesser les oreilles de ces Frères, les matelots ont pris la résolution de s'abstenir, pendant tout le voyage, de ces paroles que l'on est habitué à regarder comme une nécessité dans le langage de ces hommes, et leur résolution a été si ferme qu'aucune expression peu mesurée n'est sortie de leur bouche pendant plus de trois mois qu'a duré la traversée. De plus, deux matelots de 25 à 30 ans qui n'avaient pas encore fait leur première communion ont été convertis par les Frères. Ils ont pu communier quelques jours après leur arrivée à Bourbon.

—On lit dans l'*Ami de la Religion* :

“ Le royaume d'Hanovre a produit son P. Mathew, dans la personne du chapelain Seling, attaché à la paroisse de St. Jean d'Osnabruck. L'on sait quelle est, en général, la passion des peuples du Nord pour l'eau-de-vie, et tout ce que ce goût produit de crimes et de malheurs jusque dans l'intérieur des familles. M. Seling, à l'imitation du P. Mathew, a entrepris de fonder dans sa patrie des sociétés de tempérance qui s'étendent dans les villes et dans les campagnes. Sa formule d'engagement est un peu moins absolue que celle de l'apôtre de la tempérance en Irlande et en Angleterre. Le récipiendaire se borne à promettre, à genoux devant Dieu, de s'abstenir entièrement de toute liqueur distillée, et de n'user qu'avec une sage réserve de boissons fermentées. Le gouvernement hanovrien ne s'oppose point aux prédications de M. Seling, qui sont faites en public, et souvent en plein air.”

—On écrit de Dublin, le 6 mars, au *Morning-Chronicle* :

“ Les journaux des provinces continuent de contenir les détails les plus affligeants sur la famine. Les rapports de diverses parties de l'Ulster sont aussi tristes que ceux du sud ou de l'ouest. On importe des alimens, et le gouvernement et les particuliers font assaut de générosité ; mais comment secourir un peuple entier qui meurt de faim ? Dans la ville de Derrymacash, comté d'Antrim, du 1er janvier au 20 février, on a compté 400 décès. Le comté d'Armagh a beaucoup souffert. Dans la division occidentale de West-Carberry, l'autorité locale a été forcée d'ordonner de nouvelles fosses, le terrain du cimetière ne suffisant pas. Dans la maison des pauvres de Kilkenny, 520 siévrés ont succombé. Ce qui rend la sièvre mortelle, c'est que le typhus vient fréquemment la compliquer.”

Il paraît qu'en certains cantons d'Irlande on se sert des ammônes pour faire du prosélytisme. Un Rev. Person de Ballinakill, a obligé une pauvre femme qui se mourait avec son enfant, d'abjurer sa religion, cette condition paraissant remplie aux yeux du ministre, il la-